

dossier de diffusion

création Suresnes
cités danse 2016

STREET DANCE CLUB

Chorégraphie **Andrew Skeels**

Musique originale **Antoine Hervé**



création Suresnes cités danse 2016

Street Dance Club

Chorégraphie
Andrew Skeels

Musique originale inspirée des années 20
Antoine Hervé

Avec
Mégan Deprez
Noémie Ettlin
Jérôme Fidelin
Marie Marcon
Christine Rotsen
Steven Valade
Victor Vinot

Lumières
Pascal Mérat

Costumes
On aura tout vu

Durée 1h

Commande et production **Théâtre de Suresnes Jean Vilar/ Suresnes cités danse 2016**
Avec le soutien de **cités danse connexions**

Contact
Anne-Laure Fleischel
+33 (0)1 41 44 99 20 / +33 (0)6 64 62 60 96
diffusion@theatre-suresnes.fr
Pour en savoir plus : www.theatre-suresnes.fr /En Tournée

Street Dance Club

Street Dance Club retrouve l'esprit des années folles et des clubs de jazz des années 20-30 à New-York, tels le *Cotton Club* et le *Savoy Ballroom*, qui ont fait naître tant de danses joyeuses et de musiciens de génie. Au-delà des barrières imposées par la ségrégation féroce régnant aux Etats-Unis, ces clubs célébraient aussi la naissance d'une nouvelle communauté d'hommes et femmes unis par la danse et la musique.

Danseur et chorégraphe américain ayant commencé par le hip hop à l'âge de 10 ans, Andrew Skeels est déjà un artiste confirmé outre-Atlantique. Il a imaginé une écriture originale, qui puise aux sources du hip hop tout en étant nourri d'autres esthétiques, classique et contemporaine. Sur cet entre-deux guerres créatif dans un contexte social souvent difficile, il pose le regard stimulant d'un américain d'aujourd'hui, qui ne renie rien du passé tout en célébrant le plaisir de danser ensemble. En plusieurs tableaux, il explore les multiples variations d'un groupe excluant puis intégrant des individus, à la fois différents et unis.

De son côté, le compositeur Antoine Hervé, a su restituer l'ambiance des musiques de cette époque qui sont, à elles seules, tout un pan d'Histoire. Il rend hommage à leur virtuosité et leur inventivité tout en rappelant parfois, par une tonalité nostalgique, que derrière leur gaieté affichée, les artistes de cette époque vivaient une réalité beaucoup moins rose.

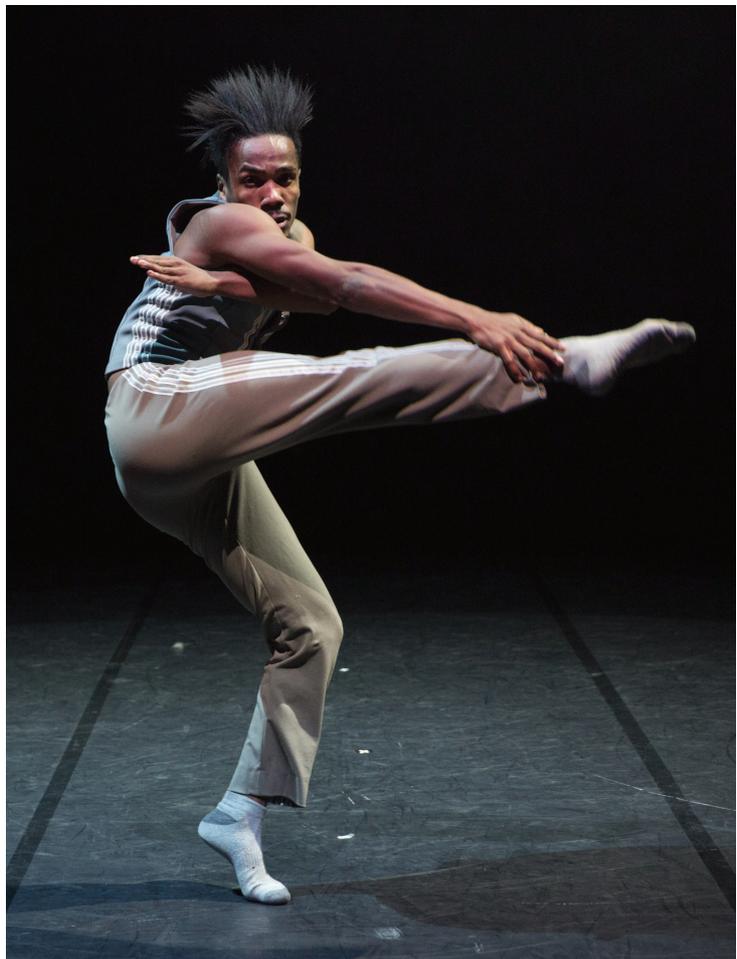
Loin d'une reconstitution littérale des danses d'avant-guerre, *Street Dance Club* se veut une célébration d'un passé complexe mais stimulant, enrichi d'un regard au présent sur la nécessaire liberté et le plaisir de danser.



Note d'intention

“Pour ce spectacle, j’ai souhaité retrouver l’esprit et l’ambiance dans le monde d’aujourd’hui du *Cotton Club* sans jamais céder à la nostalgie d’une époque révolue. L’époque des années 20/30 a des rapports avec la nôtre (crise économique et sociale, atteintes aux libertés avec la prohibition, la montée des populismes et des nationalismes en Europe). J’ai voulu m’inspirer des musiques (Cab Calloway, Duke Ellington, Louis Armstrong, George Gershwin, Al Jolson) et des techniques de danse (lindy hop, tap dance...) qui s’exprimaient librement, avec beaucoup d’énergie, de folie, de talent devant un public très divers. Les danseurs de hip hop ont pour la plupart l’envie et le plaisir de danser, ils dansent pour vivre avec une énergie, un enthousiasme, une générosité, une audace incroyable. C’est avec eux, ceux qui ont cette maîtrise des codes de la danse hip hop, qui n’excluent pas d’autres formations classique ou contemporaine, que j’ai souhaité imaginer le spectacle. Le pianiste/compositeur/arrangeur Antoine Hervé, qui a déjà travaillé avec le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, a la connaissance et le talent pour composer des musiques qui sont de véritables invitations à danser, des musiques qui swingent, qui groovent.”

Andrew Skeels



Interview d'Andrew Skeels

Suresnes Magazine : Quelle a été votre approche pour créer *Street Dance Club* ?

Andrew Skeels : Ce projet m'a enthousiasmé et j'ai tout de suite eu envie d'écrire la pièce avec mon vocabulaire, d'injecter du hip-hop et de la danse contemporaine dans le Lindy hop et le swing.

S.M. : On parle là d'une époque très éloignée de la vôtre...

A.S. : Pas tant que ça. Mon père était fan de ces années jazz et j'ai grandi avec cette musique. Je me suis inspiré du Savoy Ballroom à Harlem, où ma grand-mère allait danser.

Un lieu d'exception que se partageaient à égalité les Noirs et les Blancs, le premier du genre à prôner l'intégration. On ne s'interrogeait pas sur la couleur de la peau des uns et des autres. On ne se posait qu'une question : " Sais-tu danser ? ".

S.M. : Cette dimension sociale a-t-elle influencé votre travail ?

A.S. : Oui, je parle beaucoup des communautés dans la pièce. De nombreux tableaux mettent en scène le soutien d'un groupe de personnes à un individu et vice versa. Le racisme existe encore aux États-Unis et j'ai à cœur de le combattre. C'est le message que *Street Dance Club* envoie. La danse offre l'opportunité de se rejoindre. Pas besoin de parler la même langue pour " se connecter ".

S.M. : Sur quels critères avez-vous choisi vos sept danseurs ?

A.S. : J'ai privilégié la polyvalence. Ce sont tous d'excellents breakers, mais leur expertise a moins compté que leur soif d'exploration et leur capacité à s'affranchir de leur spécialité.

Ils donnent des idées incroyables, travaillent huit heures par jour et s'impliquent complètement dans le processus de collaboration. Leur motivation transmet une énergie positive à la pièce. Malgré la gravité du propos, *Street Dance Club* exprime d'abord la joie de vivre et de danser.



Biographies

Andrew Skeels

Andrew Skeels est un chorégraphe et danseur américain installé à Montréal. Ses chorégraphies ont été présentées par Les Ballets Jazz de Montréal, Les Grands Ballets Canadiens, Colorado Ballet ; au Festival Ballet Providence, The Museum of Contemporary Art Denver, WestWave Dance Festival San Francisco, ainsi qu'au festival Quartiers Danse Montréal. Il est lauréat 2013 du Prix Coup de Cœur du Public du Festival Quartiers Danse et le gagnant de la compétition de résidence chorégraphique des ballets de l'opéra d'Hanovre "Think Big" en 2015.

Il est danseur aux Grands Ballets Canadiens et a interprété des rôles de solistes dans des pièces de Jiri Kylian, Mats Ek, Ohad Nahrin, Stijn Celis, Didy Veldman, Marco Goecke, Stephan Thoss, Christopher Wheeldon, George Balanchine, et de nombreux autres chorégraphes.

Il a effectué sa formation classique à l'école du ballet de Boston et a été diplômé en 2003 en tant que boursier de la "Sydelle Gomberg Scholarship".

Le langage chorégraphique d'Andrew Skeels est unique et reflète son expérience du hip hop, de contact improvisation, des arts martiaux, ainsi que de la danse classique. Le cinéma ainsi que le théâtre ont fortement influencé son travail, étant donné sa formation de monteur ainsi que de comédien. Rapidement, il entrecoupe les scènes et applique une approche cinématographique à la narration de ses chorégraphies. Tel un réalisateur de films, il joue avec la perspective, les angles et les intrigues qui s'entremêlent, utilisant un story-board pour définir stratégiquement les intrigues et préparer la structure et le flux de son travail.



Antoine Hervé

Après de longues années passées à décortiquer la musique en général et le jazz en particulier, Antoine Hervé, pianiste, chef d'orchestre et compositeur, formé pendant huit ans au Conservatoire de Paris (CNSM) côté classique, sur le terrain et à l'écoute des disques pour tout le reste, se retrouve nommé à la tête de l'Orchestre national de Jazz en 1988. Antoine Hervé a collaboré avec Jean-François Zygel en duo pour piano sur scène, à la télévision sur France 2 et à France Musique où il a produit et animé *Le Cabaret de France Musique*. Il produit ses albums et ses DVD sur son propre label « RV Productions », tourne régulièrement avec « La Leçon de Jazz » consacrée aux plus grands musiciens de jazz tels Ray Charles, George Gershwin, Billie Holiday, Dave Brubeck, Ella Fitzgerald... dont il souhaite continuer à faire entendre les musiques et a entamé une tournée avec ses compagnons de route François Moutin, Isabelle Poinloup et Mathieu Chazarenc autour de son projet *Les Stones et le Blues*.

Extraits de presse

“ Visiblement heureux de se produire ensemble, ils cisèlent la gestuelle hip-hop contemporaine, pétrie de multiples apprentissages, de Skeels. Des séquences d'une texture délicate tissent un jeu de relais qui noue les danseurs dans des tourniquets ou des rondes paisibles. Leurs mains composent des corolles qui s'ouvrent et se ferment sur les musiques d'Antoine Hervé, inspirées par Duke Ellington et Billie Holiday. «J'ai cherché à mettre en valeur ce qu'ils avaient en commun au-delà de leurs styles différents, précise Skeels. Je voulais aussi valoriser l'énergie d'être ensemble sur scène. » Mission réussie.”
Rosita Boisseau, LE MONDE, 17/18 janvier 2016

“Skeels s'amuse, dans ce *Street Dance Club*, à ciseler ses souvenirs. Antoine Hervé, compositeur qui a créé la partition, se livre au même exercice. Il y a dans la pièce qu'il signe peu de figures inédites. Mais toutes, dans les ensembles comme dans les solos, se souviennent des combinaisons jazzy et follement inventives du *Cotton Club* et du *Savoy Ballroom*. Oubliant les fracs et les claquettes, les danseurs se produisent en baskets et jogging chic. Et transposent l'art du swing et du lindy hop avec un bel engagement. Science des ensembles, sens du rythme intact, sophistication des figures et dialogue avec le sol complètement inédit. Un sacré exercice de style.”
Ariane Bavelier, LE FIGARO ET VOUS, 23/24 janvier 2016

“ C'est furieusement abouti, libre, plein de santé. La vibration du rythme passe dans des corps à peine robotisés car le sens premier des figures du hip-hop est subtilement détourné. L'un des interprètes en solo exécute à ras du sol des figures coulées sur des sonorités blues, inventant une esthétique du presque rien élégant où le muscle âprement sollicité semble refouler son effort. Des pas de deux se forment sur pointes comme un défi lancé à toutes les disciplines. On applaudit à la fébrilité des figures, au besoin vital de mouvement d'un groupe qui a tout appris sur le tas.”
Muriel STEINMETZ, L'HUMANITE, 18 janvier 2016



Conditions de tournée

Equipe en tournée

- 11 personnes :
- 7 danseurs
 - 1 répétitrice
 - 2 techniciens (son/lumières) ;
 - 1 administrateur de tournée .

Conditions financières

Un devis détaillé vous sera envoyé sur demande, qui tiendra compte du nombre de représentations, du lieu et de la possibilité d'intégrer les dates de représentations dans une tournée régionale.

Conditions techniques minimum

- Ouverture au cadre : 10 m
 - Ouverture mur à mur : 14m
 - Profondeur : 10 m
 - Hauteur sous grill : 7 m
- Adaptations possibles à étudier au cas par cas..

Montage le matin avec pré implantation lumière et son la veille de la représentation par l'équipe du Théâtre.

La production fournit les projecteurs automatiques.



Fiche technique

Durée du spectacle : 1h sans entr'acte

Equipe en tournée : 4 danseuses, 3 danseurs, 1 répétitrice, 1 régisseur son et 1 régisseur lumière.

Arrivée de l'équipe technique en principe le matin pour une représentation le soir.

Les artistes arrivent en début d'après-midi le jour du spectacle.

Transport : véhicule 10 m3. 3 flightcases projecteurs asservis, 1 jeu d'orgues et les costumes.

Plateau :

- ouverture au cadre : 10m min
- ouverture mur à mur : 14m
- profondeur : 10m min
- hauteur mini sous grill : 7.50m (possibilité d'adaptation jusqu'à 6m)
- tapis de danse noir
- 4 frises
- 5 plans de pendrillons

Loges : loges pour 7 danseurs. 4 femmes et 3 hommes.

Prévoir :

- Serviettes dans les loges
- Eau dans les loges et sur le plateau (prévoir : pendant la représentation)
- Pain, fromage, charcuterie, fruits frais et secs, gâteaux secs...
- Thé, café, coca, jus de fruits ...

Costumes :

Prévoir machine à laver, sèche linge, table + fer à repasser.

Son : Important, régies son et lumière côte à côte

- Diffusion adaptée à la salle avec sub-bass, type Amadeus, L acoustique, Meyer...
- 4 retours type MPB 600R, PS15... implantés aux 4 coins de l'espace de jeu
- Console numérique type Yamaha 01V96 de préférence
- 1 lecteur de CD auto-pause pro
- Interphonie 3 postes (plateau, lumière et son)
- Le spectacle tourne avec un ordinateur et une carte son
- Prévoir un micro HF pour les raccords

Lumière :

- 21 PC 1 KW
- 6 PC 2 KW
- 24 découpes 614 sx
- 10 découpes 613 sx
- 3 découpes 713 sx
- 52 Pars 64 CP62
- 9 Pars 64 CP61
- 1 découpe HMI Juliat 934sx
- 6 rampes Funstrip
- 2 Fresnel 5 KW
- 6 lyres Robbe 700 (fournies par la production)
- 1 jeu d'orgues Avab Congo junior (fourni par la production)
- 90 gradateurs de 3 KW et 2 de 5KW
- 10 échelles pour latéraux, hauteur d'accroches 1m et 2m
- Gélâtines à fournir selon plan

Personnel et planning de montage :

Pré montage impératif de la lumière (gélatinée), du tapis, de la boîte noire et du son par l'équipe d'accueil selon plans. Un plan adapté vous sera transmis. Merci de nous communiquer la fiche technique et les plans de votre théâtre.

Jour du spectacle :

1er service 9h-13h :

- 1 régisseur plateau + 1 machiniste + 1 cintrier
- 1 régisseur lumière + 2 électriciens réglages
- 1 régisseur son
- 1 habilleuse entretien et mise

2ème service 14h-19h : fin réglages, conduite et raccords (possibilité pour les danseurs de rester sur le plateau à la pause)

- 1 régisseur plateau + 1 cintrier
- 1 régisseur lumière + 2 électriciens
- 1 régisseur son
- 1 habilleuse

Jeu :

- 1 régisseur plateau
- 1 régisseur lumière
- 1 régisseur son

Démontage : environ 1 heure

- 1 régisseur plateau + 1 cintrier
- 1 régisseur lumière + 2 électriciens
- 1 habilleuse

En cas de série de représentations, prévoir l'accès au plateau pour les danseurs 3 heures avant la représentation.
2 services de nettoyage des costumes pour chaque représentation.



CULTURE

Andrew Skeels, le « beat » de Suresnes Cités Danse

L'Américain met en scène le spectacle d'ouverture
du festival des Hauts-de-Seine, « Street Dance Club »

DANSE

Attention! Chorégraphe inconnu au bataillon en première ligne du festival Suresnes Cités Danse, dans les Hauts-de-Seine. Andrew Skeels, Américain installé à Montréal, jamais vu en France, a décroché le gros lot. Vendredi 15 janvier, il a mis en scène le spectacle d'ouverture, *Street Dance Club*, présenté jusqu'au mardi 19 janvier, pour sept interprètes soufflés par le swing jazz des années 1920.

Cette commande d'une manifestation comptant parmi les plus offensives sur le créneau hip-hop contemporain distingue la détermination de son directeur, Olivier Meyer, à ouvrir des portes et maintenir enclenchée la pédale création. Sur dix spectacles courant sur 27 représentations jusqu'au 8 février, six sont des créations signées par de jeunes chorégraphes

comme Jann Gallois et Nawal Lagraa. Si les formats font parfois dans le court et ressemblent plus à des galops d'essai, ils mettent le pied à l'étrier et cela compte drôlement dans le contexte de frilosité artistique ambiante.

Olivier Meyer, à la tête du Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, a le chic pour se jeter à l'eau. « *C'est le plaisir du risque et de la liberté qui va d'ailleurs avec le droit de se planter aussi parfois!* », affirme-t-il. Quelques exemples qui pèsent lourd dans sa carrière. En 2008, il donne sa chance à Guillaume Gallienne et produit *Les Garçons et Guillaume, à table!*, présenté au Théâtre de l'Ouest parisien. En 2014, dans le cadre de Suresnes Cités Danse, il soutient Laura Scozzi et sa *Barbe-Neige et les Sept Petits Cochons au bois dormant*. Carton partout en France, le spectacle tient l'affiche jusqu'au 31 janvier, du Théâtre du Rond-Point, à Paris.

Skeels, c'est une haute singularité, une liberté et un travail sans esbroufe

Andrew Skeels, Olivier Meyer le découvre d'abord en vidéo à travers la captation de son spectacle *Mosaic*, prix de la meilleure chorégraphie au festival Quartiers Danses, à Montréal, en 2014. «*J'ai alors décidé d'aller voir sa nouvelle pièce Oder Nirgends, créée pour dix danseurs au Ballet de Hanovre, en septembre 2015, dit Meyer. J'avais l'idée d'un spectacle autour du Cotton Club d'Harlem et de cette énergie apparue dans les années 1920 après la guerre, à New York. Le parcours d'Andrew, très particulier, m'a semblé pouvoir répondre à ce désir et à celui d'ouverture de la danse.* »

D'une texture délicate

Le trajet d'Andrew Skeels, 35 ans, tout charme et rire tonitruant, abat un bouquet de qualités contrastées. Elles attestent d'une haute singularité, d'une liberté et d'un travail sans esbroufe. Né à Boston, il danse spontanément le hip-hop dès l'âge de 10 ans, en compagnie de sa soeur, puis se forme au jazz et aux claquettes. A 16 ans, il attaque le classique, intègre, six ans plus tard, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal, où il endosse, pendant sept ans, les rôles de prince du répertoire, mais aussi les partitions-solistes dans les pièces de Mats Ek ou d'Ohad Naharin. En 2010, il commence à créer ses propres pièces, déjà repérées à Montréal. «*Je ne suis pas si original que ça, dit-il. A Montréal, je connais quelques danseurs qui ont suivi le même parcours que moi.* »

Sur le plateau, trois hommes et quatre femmes, sélectionnés parmi 150 interprètes auditionnés pendant près de deux semaines, font le sel de *Street Dance Club*.

Visiblement heureux de se produire ensemble, ils cisèlent la gestuelle hip-hop contemporaine, pétrie de multiples apprentissages, de Skeels. Des séquences d'une texture délicate tissent un jeu de relais qui noue les danseurs dans des tourniquets ou des rondes paisibles. Leurs mains composent des corolles qui s'ouvrent et se ferment sur les musiques d'Antoine Hervé, inspirées par Duke Ellington et Billie Holiday. «*J'ai cherché à mettre en valeur ce qu'ils avaient en commun au-delà de leurs styles différents, précise Skeels. Je voulais aussi valoriser l'énergie d'être ensemble sur scène.* » Mission réussie.

Ce pari sur la création est la signature de Suresnes Cités Danse depuis ses débuts, en 1993. Il trouve un vivier de jeunes créateurs dans le pôle Cités Danse Connexions, créé en 2007 - 400 mètres carrés consacrés à la création pour soutenir les jeunes hip-hoppeurs. Nombreux sont les artistes en herbe qui ont la chance d'y trouver un tremplin. Cette année, dans le cadre de deux programmes exceptionnels, Jann Gallois, habituée de la manifestation depuis 2008, la clown Muriel Henry, qui a fondé, en 2009, une compagnie avec les danseurs hip-hop P. Lock et Hakim Hachouche, mais encore le hip-hoppeur David «Laos» Phiphak, en duo avec Kevin Theagene, profitent de ce dispositif unique. Inconnus ? Plus pour longtemps. •

ROSITA BOISSEAU

Street Dance Club, d'Andrew Skeels. Suresnes Cités Danse, Théâtre de Suresnes Jean-Vilar. Jusqu'au 1^{er} janvier, à 21 heures. Tél. : 01-46-97-98-10. De 10 à 28 €.



Suresnes Cités Danse sur un air du Cotton Club

DANSE Inspiré du swing des années 1920, le « Street Dance Club » d'Andrew Skeels et d'Antoine Hervé ouvre le festival de hip-hop sur un très bon rythme.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

Et si le hip-hop était la manière dont nos temps tourmentés évacuaient la difficulté de vivre ? Andrew Skeels, chorégraphe américain, a enfourché ce cheval de bataille. Avec une grâce particulière. Sa grand-mère dansait au Savoy Ballroom dans le New York des Années folles et, plutôt que les contes anciens, elle lui a transmis que la danse, mieux que l'alcool, permettait d'oublier toutes les tristesses du temps dans une irrésistible ivresse. La preuve ? En pleine ségrégation, c'est bien le seul endroit où les Noirs et les Blancs pouvaient se rencontrer.

Sensible à ce credo, Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes, a souhaité convier Andrew Skeels, devenu depuis chorégraphe familier des Grands Ballets canadiens, à créer pour des danseurs de hip-hop. Ainsi fut fait, pour la

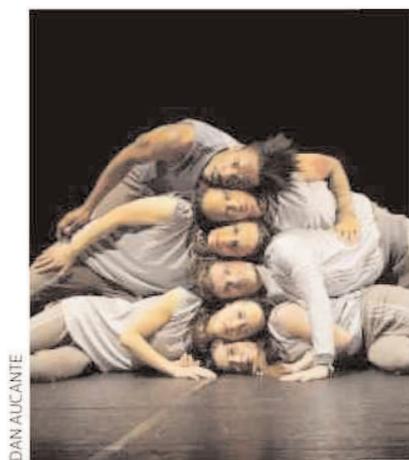
24^e année consécutive, puisque le festival Suresnes Cités Danse fonctionne sur ce principe. Le théâtre a organisé une audition. Cent cinquante jeunes se sont disputé les sept postes ouverts pour cette création. Et les vainqueurs ont travaillé d'arrache-pied pendant deux mois et demi d'affilée pour « sortir » ce *Street Dance Club* que le public acclame debout.

D'ores et déjà, le spectacle part pour le Grand Théâtre de Genève avant d'entamer une tournée qui pourrait approcher en nombre de dates celles de *Paradis* de Montalvo Hervieu ou de *Macadam Macadam* de Blanca Li, sorties du chaudron de Suresnes Cités Danse. Et Andrew Skeels se fait fort d'amener le spectacle aux États-Unis et au Canada. Une sacrée odyssée pour des danseurs qui, voilà dix ans, exécutaient leurs premiers breaks sur le trottoir. Parmi les sept élus, seul M. Jérôme est autodidacte. Les autres se sont perfectionnés dans les cours et ont même déjà participé à des spectacles.

Combinaisons jazzy inventives

Skeels s'amuse, dans ce *Street Dance Club*, à ciseler ses souvenirs. Antoine Hervé, compositeur qui a créé la partition à la demande d'Olivier Meyer, se livre au même exercice. Il y a dans la pièce qu'il signe peu de figures inédites. Mais toutes, dans les ensembles comme dans les solos, se souviennent des combinaisons jazzy et follement inventives du Cotton Club et du Savoy Ballroom. Oubliant les fracs et les claquettes, les danseurs se produisent en baskets et jogging chic. Et transposent l'art du swing et du lindy hop avec un bel engagement. Science des ensembles, sens du rythme intact, sophistication des figures et dialogue avec le sol complètement inédit. Un sacré exercice de style. ■

Suresnes Cités Danse (92), jusqu'au 8 février.
www.suresnes-cites-danse.com



DAN AUCANTIE

En baskets et jogging chic, les danseurs se livrent à un bel exercice de style.



Culture & Savoirs

CRÉE
EN 1993, SURESNES
CITÉS DANSE A
LARGEMENT PARTICIPÉ
À L'ÉMERGENCE D'UNE
GÉNÉRATION DE
DANSEURS ET
CHORÉGRAPHEs ISSUS
DU MOUVEMENT
HIP-HOP.



LA VIBRATION DU RYTHME PASSE DANS DES CORPS À PEINE ROBOTISÉS CAR LE SENS PREMIER DES FIGURES DU HIP-HOP EST SUBTILEMENT DÉTOURNÉ. PHOTO DAN AUCANTE

DANSE

Quand le hip-hop, c'est Cotton (Club)

Le festival Suresnes Cités Danse s'est ouvert avec *Street Dance Club*, une pièce étincelante d'Andrew Skeels, où l'on fait des claquettes en baskets !

La vingt-quatrième édition du festival Suresnes Cités Danse a débuté vendredi dernier (I). Dix spectacles, dont six créations et de grandes figures du hip-hop comme Mourad Merzouki ou la compagnie Pockernon Crew, sont à l'affiche de cette manifestation pas comme les autres qui décline le genre en croisant ses racines issues du bitume avec des gestes venus tout droit de la danse contemporaine. Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar et initiateur de la manifestation, dédie cette édition à la mémoire de Cécile Misse, chargée de production du théâtre depuis six ans, et à son ami Luis, tous deux tués au Bataclan le 13 novembre 2015.

Le chorégraphe américain Andrew Skeels, qui vit à Montréal, a ouvert les festivités avec Street Danse Club, clin d'oeil au Cotton Club des années vingt. Il accouple des gestes du hip-hop à d'autres nés de la danse contemporaine, sans oublier le lindy-hop et le swing des origines du célèbre cabaret new-yorkais. Andrew Skeels a auditionné plus de cent-cinquante danseurs de hip-hop à Suresnes. Il en a retenu sept, quatre filles et trois garçons. Ils ont répété huit à dix heures par jour pendant deux mois. « *Ils ont une technique incroyable, ce sont d'excellents breakers, nous dit-il avant la générale de jeudi soir. Ils ont soif d'exploration et tous sont prêts à s'affranchir de leurs spécialités.* » Andrew Skeels a un parcours atypique. Né et ayant grandi à Boston, il a commencé très jeune le hip-hop, le contact improvisation, les claquettes, la gymnastique et les arts martiaux. « *J'ai suivi un parcours bizarre. J'ai commencé la danse classique à dix-sept ans !* » Il intègre les Grands Ballets canadiens, interprète des rôles de soliste dans des pièces de Jiri Kylian, Mats Ek, Ohad Naharin, entre autres. Sa formation hétéroclite est perceptible dans Street Danse Club : le hip-hop, d'ordinaire basé sur la confrontation d'un seul avec le groupe, s'avance ici sous le signe d'une communauté soudée, véritable troupe ambulante où les interprètes font des claquettes en baskets, ce qui produit le son étrange du caoutchouc sur le sol. Tous brassent l'air à l'unisson sur des mélodies énervées, inspirées des années vingt (Antoine Hervé), à base de trompette, bouchée ou pas, de basse, de piano et de batterie.

C'est furieusement abouti, libre, plein de santé

On redécouvre des standards de Duke Ellington, Billie Holiday, Bessie Smith, mélange de blues, de ragtime et de swing. Au sein de l'espace sonore ainsi créé, la prégnance de l'ancien se dissout dans une virtuosité gestuelle nouvellement conquise sans jamais perdre de vue les fondamentaux du hip-hop. « *Je me suis inspiré, déclare Andrew Skeels, du Savoy Ballroom à Harlem où ma grand-mère aînée dansait. Un lieu d'exception que se partageaient à égalité les Noirs et les Blancs, le premier du genre à prôner l'intégration. On ne s'interrogeait pas sur la couleur de peau des uns et des autres. On ne se posait qu'une question: "Sais-tu danser?".* »

C'est furieusement abouti, libre, plein de santé. La vibration du rythme passe dans des corps à peine robotisés car le sens premier des figures du Mp-hop est subtilement détourné. L'un des interprètes en solo exécute à ras du sol des figures coulées sur des sonorités blues, inventant une esthétique du presque rien élégant où le muscle âprement sollicité semble refouler son effort. Des pas de deux se forment sur pointes comme un défi lancé à toutes les disciplines. On applaudit à la fébrilité des figures, au besoin vital de mouvement d'un groupe qui a tout appris sur le tas.

Interrogé sur la création d'un diplôme national pour les danseurs de hip-hop, Olivier Meyer, prudent mais sceptique, nous a dit : « *L'avantage, c'est de sélectionner, mais suivant quels critères ? S'il faut apprendre quatre cent pages d'anatomie... En plus, cela peut être terriblement bloquant pour certains.* » Pour Bruce « Ykanji » Soné, fondateur de la Juste Debout School à Pantin, « *à part une poignée de chorégraphes institutionnels, personne n'en veut, de ce diplôme* ». D'ailleurs, la pétition contre « *une réglementation qui mettrait fin à la richesse culturelle d'un mouvement encore naissant et en pleine ébullition* », qui circule depuis l'annonce officielle par le premier ministre en personne de ce diplôme, a déjà recueilli des milliers de signatures.

MURIEL STEINMETZ

(I) Suresnes Cites Danse jusqu'au 8 février
au Théâtre Jean-Vilar 16 place Stalingrad
92150 Suresnes Rens OI 46 97 98 10

Contact

Anne-Laure Fleischel

+33 (0)1 41 44 99 20

+33 (0)6 64 62 60 96

diffusion@theatre-suresnes.fr

Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Directeur Olivier Meyer

16, place Stalingrad 92150 Suresnes - France